# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

AGRIPPA D'AUBIGNÉ

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

Théodore AGRIPPA D'AUBIGNÉ

ÉDITION PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

LE BARON ALPHONSE DE RUBLE

TOME DIXIÈME

TABLE DES MATIÈRES

PAR

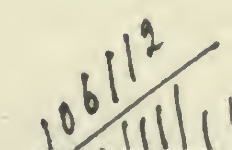
P. DE VAISSIÈRE




A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

MDCCCCIX





EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que la Table des matières de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné, *préparée par* M. P. de Vaissière, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

*Fait à Paris, le 30 octobre 1909.*

*Signé :* G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

*Certifié :*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

NOËL VALOIS.

# L'HISTOIRE UNIVERSELLE

## DE D'AUBIGNÉ.

---

La vie d'Agrippa d'Aubigné est trop connue, son œuvre littéraire et historique a été trop souvent appréciée, pour qu'une nouvelle étude soit nécessaire. Nous nous bornerons à donner quelques renseignements sur la présente publication et sur la table qui en forme le dernier volume.

Contemporain de Henri IV, d'Aubigné n'est mort qu'en 1630, à près de quatre-vingts ans; mais le tome I^er^ de la première édition de son *Histoire universelle* date de 1616, ou plutôt de 1618, et le tome III n'est que de 1620[1]. Il dit en outre que c'est le roi qui l'a poussé à écrire et également le désir de corriger ce que d'autres avaient mal fait, ce qui indiquerait que l'idée de raconter les événements dont il avait été en partie témoin lui vint assez tard. Aussi est-ce seulement dans les premières années du XVII^e^ siècle qu'il faut placer la composition de cette œuvre considérable, qui ne porte, du reste, aucune trace de patiente érudition. L'auteur attaque vivement dans sa Préface son prédécesseur La Popelinière et donne quelques éloges à du Haillan et à de Thou. Or, le président, qui était né la même année que lui, publia les vingt-quatre premiers livres de sa grande histoire

1. La bibliographie de Théodore-Agrippa d'Aubigné a été faite avec beaucoup de soin et d'exactitude par M. Ad. Van Bever; elle est publiée dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 1905, p. 228-258.

latine en 1604; et, comme d'Aubigné y a fait de larges emprunts, il est évident qu'une bonne partie de son travail est postérieure. D'ailleurs, dans les dernières lignes de l'Appendix, en donnant à ses défauts l'excuse de « la difficulté de mettre en ordre des choses tant désordonnées », il ajoute : « Quant aux plaintifs et ceux qui disent que j'ai oublié beaucoup de choses, ils verront que c'est d'eux qu'ils se doivent plaindre et qu'eux mesmes ont oublié ce que je ne savois pas, après avoir esté sollicité par voyes honnorables et publiques depuis quatorze ans. » Ces mots, que n'aurait pas écrits de Thou, nous donnent une idée de la méthode de d'Aubigné : il a pris ses contemporains pour collaborateurs et leur a demandé des « mémoires » sur les faits qu'il ne connaissait pas bien, dont le « manquement de diversité » a causé des imperfections dont il se lave les mains.

Il y aurait une intéressante étude à faire sur les sources auxquelles l'historien a puisé ses informations. On pourrait, par les *Mémoires* qu'il a écrits sur sa vie[1], faire le départ des événements auxquels il a participé et sur lesquels il n'avait besoin que de rappeler ses souvenirs. Puis, en comparant ses récits à ceux de Jacques-Auguste de Thou, on pourrait constater dans quelle mesure il s'en est inspiré.

Enfin, nombre de plaquettes du temps nous restent, dans lesquelles se trouvent retracés par les contemporains, tant protestants que catholiques, les négociations, les batailles, les manifestes ou « déclarations » des partis. Les recueils, connus sous le nom de *Mémoires de Condé* et *Mémoires*

1. La seconde édition de l'*Histoire universelle*, également en trois volumes in-folio, a été publiée en 1675 à Amsterdam. Les *Mémoires de la vie* n'ont paru qu'en 1731. Quelques notes concernant l'*Histoire* se trouvent encore parmi les manuscrits de Théodore-Agrippa aux archives du château de Bessinges près Genève, dans la famille Tronchin.

*de la Ligue* en ont conservé un grand nombre : d'Aubigné devait les avoir eus sous la main, en originaux.

Quant à son intention d'être impartial, il est assurément de bonne foi lorsqu'il fait appel aux juges « æquanimes » ou « æquinames » qui le liront, et lorsqu'il veut « remplacer les effets de sa suffisance par l'effort de sa fidélité ». On doit reconnaître qu'en racontant l'histoire à laquelle il avait été si souvent mêlé, depuis le commencement même des troubles religieux et des guerres civiles jusqu'à la complète pacification du pays et la promulgation de l'Édit de Nantes, il a dû faire effort pour ne pas apprécier les hommes et les choses au seul point de vue protestant et qu'il s'est montré plus mesuré et plus calme que dans *les Tragiques* ou *le Baron de Fœneste;* mais son œuvre, mal composée, avec la prétention bien peu justifiée de traiter de « l'histoire universelle », sans vues quelconques sur la politique étrangère, pas même sur les intérêts français du moment, est très analogue aux médiocres ouvrages des du Haillan, La Popelinière ou P. Mathieu, et ne peut être mise en comparaison avec le vrai monument consacré à cette époque, l'histoire de J.-A. de Thou.

C'est surtout la mesure et la véracité qui manquent à d'Aubigné. Il accepte de toutes mains des faits qui ne sont que des légendes; il attribue à de simples épisodes une importance qu'ils n'ont eue en aucune manière; il se trompe à chaque instant sur les noms de personnes et de lieux, et l'exactitude chronologique n'est pour lui qu'accessoire. Rien n'a été si difficile pour le savant éditeur de cette nouvelle et définitive édition que de mettre une date en manchette au haut des pages, et il n'a pu le faire pour un grand nombre. L'abondance des notes qu'il a ajoutées et les rectifications nombreuses qu'il a dû proposer donnent à cette réimpression

un prix inestimable et en font un véritable instrument de travail.

Mais ce que la critique la plus avisée n'enlèvera jamais à d'Aubigné, c'est la puissance, l'originalité, la réelle beauté de son style, soit qu'il trace en quelques mots le portrait d'un personnage, de Henri III, par exemple, qui « eust été digne du royaume, s'il n'eust point régné », soit qu'il reproduise avec une saisissante éloquence le tableau d'événements qu'ils a vus comme s'il les avait encore sous les yeux. Il y a ainsi dans son histoire des pages d'un français admirable, comme le célèbre entretien nocturne de Coligny avec sa femme, Charlotte de Laval, au moment de la seconde guerre civile, comme le récit de la mort de Henri IV, qu'on peut rapprocher de la fuite de la cour du jeune roi de Navarre, cédant aux exhortations d'Agrippa d'Aubigné lui-même et devenant « maître ici » de « valet qu'il étoit là ».

C'est M. le baron de Ruble qui aurait dû nous donner, sur l'écrivain qu'il avait tant pratiqué, une appréciation que personne ne pouvait fournir plus compétente. Dans son magnifique éloge de Henri IV, qu'il aurait voulu indiquer comme but suprême à son œuvre, d'Aubigné, pour relever les mérites tout personnels du roi, observe que « son matin n'a veu le soleil qu'entre les nuées qui l'ont noyé en l'espanouissant; son midi a esté effroyable de tonnerre et d'orages sans repos; sa soirée plus douce nous a donné loisir de pendre nos habillemens mouillez devant l'autel du Dieu de paix ». De ces trois périodes, M. de Ruble avait retracé la première en véritable historien dans ses beaux volumes sur *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*. Malheureusement, son récit s'arrête à la fin de la première guerre civile, au lendemain de l'assassinat du duc de Guise en 1563. Et, par une conscience exagérée, il a voulu faire détruire toutes

ses notes, dont il ne trouvait pas la rédaction assez achevée. La suite de ses travaux aurait été le meilleur résumé de l'histoire de la seconde partie du XVI^e siècle, dont il connaissait si bien toutes les sources imprimées et manuscrites.

Quels que soient nos regrets, son commentaire et ses indications nombreuses serviront de guide aux chercheurs futurs. La table détaillée, si méthodiquement composée par M. Pierre de Vaissière, complétera très utilement l'œuvre elle-même; et la Société de l'Histoire de France pourra ainsi offrir aux travailleurs une édition complète de l'*Histoire universelle* de Théodore-Agrippa d'Aubigné, qui prendra place à côté du Monluc, du Brantôme et du La Huguerie, donnant sur la même époque un ensemble de trente volumes de textes annotés et revisés, sans parler des publications de moins grande allure, des *Mémoires du vicomte de Turenne*, des *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret*, des *Mémoires et lettres de Marguerite de Valois*.

G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

# HISTOIRE

# UNIVERSELLE

PAR

AGRIPPA D'AUBIGNÉ

## TABLE DES MATIÈRES

1. Cité à tort par d'Aubigné comme premier président en 1591, Bauquemare était mort en 1584 et avait été remplacé par Claude Groulart, sieur de la Court (Floquet, *Histoire du parlement de Normandie*, t. III, p. 180, 210).

D

F

1. C'est par erreur qu'au t. V, p. 315, Pierre et Ferdinand sont indiqués comme un seul roi de Portugal.

G



1. Gabarret était une seigneurie de Guyenne, aujourd'hui située dans la commune de Naujan (Gironde). Ce Gabarret est dit, dans d'autres textes, fils de M. de Naujan.

2. Qualifié faussement en note de seigneur de Saint-Léon. Ce sont les Gabarret de Saintonge qui étaient seigneurs de Saint-Léon.

1. On ne sait s'il peut être identifié avec Gault (Claude).
2. *Journal de G. Breunot,* publié par Joseph Garnier. Dijon, 1864, t. II, p. 329, note, et *passim.*

H

J

K

L

1. Archives de la Charente, E 1246.

1. Abbé Gaudelot, *Histoire de Beaune*, 1772, in-4°, p. 140.

N

O

1. Il doit s'agir à cette page non de Mercure, mais de son fils Antoine de Saint-Chamans, baron de Pesché après la mort de son père.

1. Ce Pipet est-il justement identifié avec Claude Béranger? Ne serait-ce pas F. du Terrail, sieur de Bernins et de Pipet, t. II, p. 71?
2. Ne serait-ce pas lui qui serait désigné sous le nom de Pipet, t. II, p. 269, t. III, p. 171, et non pas Claude de Béranger?

1. Vendée, paroisse de Saint-Sulpice.

1. Ne serait-ce pas une erreur de d'Aubigné? L'église Saint-Nazaire est à Carcassonne.

1. Fausse identification de ce personnage avec Saint-Surin.

U

V

W

# ADDITIONS ET CORRECTIONS.

---

Aduard, Auvard (Hollande, prov. de Groningue), VI, 325.
Aimakik, *lisez* Ainakik.
Aldobrandini (Silvestre), père du pape Clément VIII et du cardinal Jean Aldobrandini, VIII, 377.
Angrogna (vallée d'), en Piémont, I, 196, 199, 207, 351; II, 63; VIII, 92.
Angrogne (vallée d'), en Savoie, *lisez* Angrogna, en Piémont.
Arbonne. Voy. Saint-Priest.
Aunoux (Antoine de Saint-Jean, sgr d'), *ajoutez* III, 76, 79, 105, 106.
Ayala. Voy. Dayelle (Victoire).
Barmesan, Bremesan (Piémont), IX, 171.
Berlaimont (Charles de), *ajoutez* V, 333.
— (Floris de), *lisez* (Florent de) et *ajoutez* V, 333, 337.
— (Gilles de), frère..., *lisez* Berlaimont (Gilles de), fils...
Boringe (Suisse, cant. de Genève), VIII, 364.
Bossière (Belgique, prov. de Namur), IX, 242.
Brau (fort de). Voy. Brault.
Brault (fort du) (Charente-Inférieure), et *au lieu de* 208, *lisez* 298.
Canad. Voy. Csanad.
Catteville (Jacques de Malderrée, sgr de), de Dieppe, III, 49.
Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres) (abbaye de), IV, 287.
Charbonnière (comm. d'Aviernoz, Haute-Savoie), *lisez* Charbonnières (Savoie).
Chatel (Tanneguy du), vicomte de la Bellière, favori de Charles VII, I, 303.
Cher (le), rivière, *ajoutez* III, 146.
Clervant, *lisez* Clervaut.
Coligny (Louise de), *ajoutez* III, 319, 320.
Comberonde, *lisez* Combronde (Gilbert du Puydufou, sgr de), VIII, 242.
Conflans (Isère), *lisez* Conflans (Savoie).
Confolens (Haute-Vienne), *lisez* Confolens (Charente).
Crocq, Croux, Proux (Creuse), IV, 296.
Croix-Chapeaux, *lisez* Croix-Chapeau.

Csanad (Hongrie, comitat de Csanad), IX, 209.

Csurgo (Hongrie, comitat de Somogy), II, 305.

Demonte (Italie, prov. et circ. de Cuneo), IX, 349.

Dendermonde (Belgique, prov. de Flandre orientale), *ajoutez* IV, 83, 148; V, 329.

Dorpat, Torefa (Livonie), I, 122.

Échillais (François Goumard, sgr d'), V, 278.

Fayn. Voy. Perrault, Saint-Romain, Virieu, *lisez* Fayn. Voy. Perrault.

Gardiner (Étienne), évêque de Winchester, I, 209.

Gascongnoles (Jean). Voy. Taillevis, *lisez* voy. La Taillée (Jean).

Gertruydemberg (Hollande, prov. du Brabant septentrional), *ajoutez* III, 211.

Gilly-sur-Loire (Saône-et-Loire), III, 65 et suiv.

Gran. Voy. Strigonie.

Grillet. Voy. Pommiers.

Groslot (Jérôme), *ajoutez* I, 297.

Gross Wardein (Hongrie, comitat de Bihar), IX, 390.

Grusset-Richardot (Jean), *ajoutez* IX, 118.

Guillet. Voy. Grillet.

Guimenières (N. Béjarres, sgr de), capitaine protestant, frère de N. de Béjarres, sgr de la Lourie, III, 372; IV, 17; VI, 88. Voy. La Guesmenière (Jean Béjarry, sgr de).

Guitre, *lisez* Guitres.

Inor (Meuse), Yvaut, IX, 349.

La Rochepot (Antoine de Silly, comte de), baron de Montmirail, chevalier des ordres du Roi, chambellan du duc d'Anjou, V, 114, 287, 288; VI, 142, 328, 340 et suiv.; VIII, 292 et suiv.; IX, 37.

La Rousselière (René Rouault, sgr de la), frère de Charles Rouault, sgr de Landreau, capitaine catholique, VI, 251 et suiv.

Lorette. Voy. Yévrette (l').

Neuvy (Jean des Barres, sgr de), *lisez* Neuvy[-le-Barrois] (Jean des Barres, sgr de).

Olizy (la cense d'), pour Sense d'Olia (Meuse, arr. de Montmédy, cant. de Stenay), VII, 362.

Pleuvant (p. 90, col. 2, ligne 13), *lisez* Pluvault.

Serom (Jean), curé de Volx (Basses-Alpes), IV, 208, 209, *lisez* Serom (Jean), curé de Vaulx-en-Dauphiné, IV, 208, 209.

---

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

